

Le Télégramme

Le 29 décembre 2023

En Bretagne, la deuxième vie des coquilles d'huîtres

Matière première bas carbone par excellence, les coquilles d'huître ou de Saint-Jacques bénéficient de plus en plus de débouchés. Leur collecte s'organise, y compris auprès des particuliers.

Massivement consommés à l'occasion des fêtes de fin d'année, les coquillages pèsent lourd dans la poubelle des Français. Alors, depuis Noël, plusieurs collectivités emboîtent le pas de la communauté de communes de Muzillac (56). Les agglomérations de Vannes, de Quimperlé et du Pays d'Iroise (29), celles de Lannion et de Guingamp-Paimpol (22), notamment, et peut-être bientôt celle de Lorient, ont décidé de collecter les coquilles vides. La meilleure façon de ne pas payer inutilement l'incinération de ces déchets en les valorisant.

À Cléguer (56), près de Lorient, ils représentent un nouveau gisement de matière première pour Martine Le Lu, à la tête de [l'usine de Kervellerin](#). Dans le vacarme des machines, les coquilles sont triées avant d'être concassées puis broyées. Elles y bénéficient d'une seconde vie, sous la marque Ostrecal, depuis une petite vingtaine d'années. Transformées en poudre fine ou en brisures de différents calibres, elles sont valorisées dans un nombre de plus en plus grand d'applications.

Baptisé Ostréapolis, [le centre d'interprétation de l'huître](#), qui ouvrira ses portes en mars prochain au Tour-du-Parc (56), l'une des communes ostréicoles de la presqu'île de Rhuys, n'est pas en reste. Les visiteurs qui fouleront son parvis marcheront sur du béton enrichi de morceaux d'huîtres pour le rendre drainant.

L'une des dernières valorisations qui s'ajoutent à la longue liste des clients de l'entreprise morbihannaise spécialisée dans les produits calcaires. Historiquement pour la fertilisation des sols, notamment des maraîchers, et pour la filtration de l'eau. Les coquilles de coquillages se sont rapidement imposées comme une source de diversification pour cette PME de huit salariés dont le chiffre d'affaires avoisine les cinq millions d'euros.

Peinture bas carbone

Cosmétiques, alimentation animale ou produit de charge pour les plastiques des lunettes, la coquille s'impose partout. Et pas seulement parce que le consommateur se montre sensible à son impact environnemental. « À l'inverse des calcaires issus des carrières, la coquille de coquillage est une matière renouvelable qui capte du carbone », souligne Martine Le Lu, également docteur en pharmacie.



L'usine de Kervellerin transforme les coquilles d'huîtres en poudre et leur donne une seconde vie, sous la marque Ostrecal. (Marie Sebire/Le Télégramme)

Deux à trois mille tonnes

Enrichies en coquille, les peintures breilliennes, comme celles de [l'entreprise finistérienne Cool Roof](#) pour les toitures, sont « ultrarésistantes ». Les conditions d'un bel avenir pour la filière qui bénéficie, d'ores et déjà, d'une ressource importante à valoriser. Deux à trois mille tonnes de coquilles, essentiellement des huîtres mortes collectées dans les parcs ostréicoles de Bretagne sud pour l'usine de Kervellerin.

La collecte qui s'accélère auprès des particuliers pourrait offrir, dès cet hiver, une seconde vie à quelques dizaines de tonnes de coquilles supplémentaires.